



Laurence Masset et Isabelle Vermeir de Tournesol
“Apprendre dans la nature’ par la lorgnette”

Isabelle Vermeir : deux moments précis qui m’ont permis de ressentir et comprendre des choses essentielles dans “Apprendre par la nature”.

2018 : projet “Quand les mots et les racines s’entremêlent”.

Objectif : faire découvrir la flore urbaine aux lecteurs des bibliothèques, à travers la poésie, contes, légendes, anecdotes... (pas botanique). D’abord rencontre avec le/la responsable de la bibliothèque, et prospection autour de la bibliothèque (quelles plantes, etc)

L’anecdote se passe autour de la bibliothèque de Molenbeek. J’entame ma balade un 22 juin à 18h (fête de la musique). Tout se déroule bien. Vers la fin, je me retrouve à parler d’étoiles et de lune, un pissenlit à la main, quand soudainement l’ambiance change autour de nuit : une camionnette de policiers arrive, des policiers en combinaisons anti-émeute s’installent sur la place autour de nous, des supporters hurlants se dirigent vers le stade de foot, d’épaisses fumées multicolores se dirigent vers nous, scène apocalyptique. Bref, la fin de ma balade coïncidait avec le début d’un match de foot.

> Les aléas en milieu urbain sont très nombreux, et il est important de **rester flexible** au long des animations. Il faut être à même de changer de lieu : soit ce qu’on cherchait ne s’y trouve plus, soit il y a trop de monde, soit du bruit, etc. Connaître son environnement est important, pour pouvoir s’adapter. Et garder en tête que **le dehors est complémentaire au dedans** : en balade, il a commencé à pleuvoir très fort : on a continué dans la bibliothèque, confortablement installé avec une tasse de thé, à écouter des histoires : on a amené la vie des plantes avec nous à l’intérieur. Et c’était très bien comme ça”

2020 : école du dehors avec des élève du secondaires

Après un an de pratique autour de l’école du dehors, on a voulu tenter l’expérience avec des élèves du secondaire. L’occasion s’est présentée avec une équipe motivée de l’école intégrée Roger Allemand à St-Gilles. On s’est focalisé sur un processus de **co-construction**, d’accompagnement personnalisé grâce à un jeu d’intelligence collective, et cela a très bien fonctionné. Important pour rentrer dans le processus avec les enseignants, et pour qu’ils rentrent dedans avec les élèves. Petit à petit, l’école a alterné école du dehors dans l’école/dans les parcs; finalement (à cause du Covid), seulement 4 fois dehors, dont une fois avec moi.

-> écoute de témoignages d'élèves de 5e secondaire :

Ce que j'estime avoir appris ? écrire debout ; faire un graphique avec du bois et des marrons ; savoir faire schéma de la mitose ; qu'on peut manger des châtaignes sans les faire cuire; le rat sait nager.

Ce que j'estime ne pas avoir appris ? les matières qu'on devait voir ; j'étais trop distraite/déconcentrée ; je n'ai pas appris à m'adapter correctement (dehors) pour savoir prendre des notes ; j'ai eu du mal à suivre le cours de philo parce qu'il faisait froid.

Les bienfaits de l'école du dehors ? changer d'air ; changer de cadre et s'aérer la tête ; renforcer les liens avec les profs ; appréhender la matière d'une manière différente.

Les inconvénients? le froid ; un cadre de travail inhabituel ; le manque de concentration...

> Cela a renforcé ma conviction qu'il faut absolument **impliquer les élèves** du secondaire dans la construction de l'école du dehors : ils sont moins friands du changement de contexte, parce qu'a priori considèrent que c'est une perte de temps, et ils craignent de ne pas arriver au bout de leur parcours scolaire, et ils décrochent très vite quand leur confort n'est pas assuré. NB : il est moins facile de leur faire mettre des vêtements adaptés.

> Constat : en dehors d'un appui pratique et logistique, les enseignants ont vraiment besoin d'un argumentaire solide et d'**outils participatifs** qui permettent d'obtenir l'adhésion maximale des élèves.

Question : la question de l'équipement est compliquée, surtout avec des publics socialement fragilisés > il serait utile de mutualiser cela à Bxl.

> **Réponse de Dominique Brodtkom** : j'ai demandé à rencontrer les parents, il fallait leur adhésion, j'ai expliqué que ne voulais pas des sandalettes, des pantalons qui ne peuvent pas se salir, etc. En hiver : les parents sont sur un groupe facebook > message envoyé la veille de chaque sortie. Pas mal de possibilités de recevoir des dons, via un SEL par exemple, aussi. Problèmes avec le Covid : lessiver bandeaux (mais aussi parfois ne pas pouvoir se déplacer en transports en commun, etc). Importance de choisir des lieux où on peut se protéger de la pluie. Et si on a froid, on rentre : l'important c'est d'être régulier dans les sorties (tous les 15 jours), peu importe le temps de sortie (une heure ou 4 heures), et le lieu (à 50m de l'école ou plus loin), on a fait l'école du dehors.

> **Réponse de Laurence Masset et Isabelle Vermeir** : les enseignants vont mettre en place un espace où on rassemble matériel (vestes, pantalon, bottes) où vont piocher, disponibles pour tous. Pour le fondamental; on encourage aussi une armoire, dans un couloir, (déjà permet vue sur le projet) avec matériel : bottes en caoutchouc, vestes pour la pluie, etc

Question : quid du processus participatif avec les élèves ?

> **Réponse de Tournesol** : jeu d'intelligence collective : d'abord avec les enseignants, qui s'approprient l'outil et peuvent donc le faire avec les élèves.